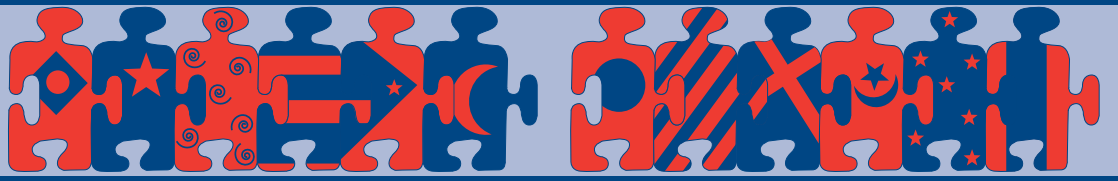
Reformierte Kirchen
Bern – Jura – Solothurn

Eglises reformées
Berne – Jura – Soleure

Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs



Les Eglises de migrants: défi et chance pour les Eglises réformées Berne–Jura–Soleure

Sommaire

Préface: un nouveau défi œcuménique 3

1. Les Nouvelles Eglises de migrants 4

2. La religion: une manière de s'intégrer 8

3. Une relation œcuménique d'un genre particulier 11

4. Mission et évangélisation 14

5. Conseils pratiques à l'usage des paroisses 16

6. Bibliographie complémentaire, sites Internet et documentation 19

Impressum
Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs – Les Eglises de migrants, défi et chance pour les Eglises réformées Berne–Jura–Soleure
Editeur: Service Migration des Eglises réformées Berne–Jura–Soleure, www.refbejuso.ch/migration
Auteurs: Sabine Jaggi et Benz H. R. Schär
Version française: Bertrand Baumann, service de traduction des Eglises réformées Berne–Jura–Soleure
Mise en page: Atelier Hanspeter Bisig, Sursee
Sources des textes bibliques: La Bible, Traduction œcuménique, édition intégrale, TOB, 3e édition, 1989
Photos: Chapitre 1: Valérie Chételat; chapitre 2: Tobias Gasser; chapitre 3: Matthias Baumann; chapitre 4: Eglise coréenne de Berne; chapitre 5: Felisa Burgdorfer
Impression: SWS Medien AG Print, Sursee
Prix et commande: merci de joindre Fr. 4.– en timbres-poste dans une enveloppe préadressée, à envoyer à: Service Migration, Speichergasse 29, 3011 Berne.
Auch auf Deutsch erhältlich: Gottes Volk hat viele Farben – Migrationskirchen als Herausforderung und Chance für die Reformierten Kirchen Bern–Jura–Solothurn.

© 2009, Eglises réformées Berne–Jura–Soleure, service Migration, Berne

Préface: un nouveau défi œcuménique

«En effet, prenons une comparaison: le corps est un,
et pourtant il a plusieurs membres: mais tous les membres du corps,
malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps:
il en est de même du Christ.»
1.Cor. 12,12

«Migrer est la norme, la sédentarité une exception», nous disent les historiens. Pourquoi l'Eglise ne serait-elle pas concernée par cette réalité? Il devient aussi toujours plus évident combien la rencontre des cultures a été à l'origine de l'Eglise et de la théologie et combien elle a été un moteur de son développement jusqu'à aujourd'hui.

Les régions qui constituent les Eglises réformées Berne–Jura–Soleure ne font pas exception à la règle. Elles sont elles aussi pleinement concernées par les manifestations de plus en plus visibles de la mondialisation: le phénomène de la migration – fuite de la violence et de la misère – qui a marqué ces dernières décennies, a apporté à nos Eglises un voisinage nouveau. Au début, nous pouvions encore nous dire que ce phénomène nous concernait peu, dans la mesure où les nouveaux arrivants, pour la plupart originaires du sud de l'Europe, étaient majoritairement catholiques. La réalité est aujourd'hui différente: Autour de nous ont apparu un grand nombre de ce que l'on appelle les «Nouvelles Eglises de migrants», qui relèvent de la mouvance réformée au sens large. Ces Eglises vivent néanmoins la foi dans des formes très différentes des nôtres et qui parfois nous déstabilisent. Néanmoins, elles sont bel et bien animées de sœurs et frères chrétiens, qui viennent à notre rencontre et qui souhaitent aussi cette rencontre. Au-delà de cette réalité régionale, si nous analysons la situation à l'échelon national et mondial, nous nous apercevons bien vite que dans un contexte d'œcuménisme universel, ces Eglises de migrants sont bien moins exotiques qu'il n'y paraît et que c'est peut-être nous-mêmes qui constituons l'exception. En d'autres termes: nous tous avons beaucoup à apprendre dans cette mission œcuménique pour «être Eglise ensemble» – qui était le titre d'une première publication de notre part, publiée en 2005, plus générale sur le sujet (v. plus bas «bibliographie complémentaire»).

Dans la présente publication que vous avez en mains, nous souhaitons entrer dans une dimension plus concrète, présenter les facettes de cette mission œcuménique comme elle se présente à nous et mettre en évidence la manière dont nous (paroisses, Synodes d'arrondissement, services ecclésiaux etc.) pouvons et devons agir. Notre Synode a décidé, pour la fin 2009, de clarifier pour sa part ses relations avec les Eglises de migrants, et de dire où et comment il convient d'agir. A ce niveau aussi, cette brochure souhaite indiquer des pistes.

Pia Grossholz, Conseillère synodale, département ŒTN-Migration

1. Les Nouvelles Eglises de migrants

> *«Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Lybie cyrrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes – nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu.» Ac. 2,7ss*

Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs. Cette affirmation se vérifie particulièrement dans le kaléïdoscope des Eglises de migrants sur notre territoire. Il y a parmi elles des Eglises nouvelles et des Eglises anciennes, des Eglises qui viennent de naître et d'autres qui sont implantées depuis longtemps. Certaines sont établies sur des bases solides et stables, d'autres se divisent voire disparaissent parce que leur pasteur est parti ou parce qu'un membre dissident a créé un nouveau groupe.

Et même si ces chrétiennes et chrétiens originaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie partagent la même religion avec les Suissesses et Suisses, nous ne les percevons pas comme tels mais nous les voyons de prime abord comme des étrangers. Ceci va à l'encontre de la manière dont les chrétiennes et chrétiens migrants souhaiteraient être perçus: les fidèles de ces Eglises ne souhaitent pas être vus comme un groupuscule ethnique ou national mais comme membres à part entière de l'Eglise au sens large, à laquelle nous-mêmes appartenons.

Doit-on parler d'«Eglises», de «paroisses» ou uniquement de «communautés»?

➔ En Grande-Bretagne, où le débat a commencé bien plus tôt, les controverses autour de cette question sont particulièrement vives. Dans ce pays comme dans les pays anglophones, c'est le terme de «Black and migrant Churches» qui revient fréquemment dans le débat œcuménique. Le terme de «Migrant churches» serait erroné puisque certaines de ces Eglises ont déjà une longue histoire en Europe et que les fidèles ne se voient pas comme des «migrantes» et des «migrants» mais comme des citoyennes et citoyens, détentrices et détenteurs depuis des générations du passeport britannique. «En nous désignant ainsi comme migrants, n'est-ce pas une forme de racisme?», demandent les noirs en Grande-Bretagne. «N'est-ce pas une manière pour vous de dire qu'à vos yeux nous n'avons aucune raison d'être là?» L'adjectif «black» est donc ajouté sans connotation raciste mais se borne à désigner les Eglises des milieux afro-caribéens.

Il existe aussi des Eglises de migrants chinoises, philippines, coréennes, etc. Ces dernières se montrent très réservées par rapport à la dénomination de «noirs». Mais – en tout cas dans le monde anglophone – elles s'identifient quand même à cette catégorie des «Black et migrant Churches».

➔ S'agit-il d' «Eglises ethniques»? – Mais alors: «Pourquoi devons-nous être 'ethniques'?», s'interrogent les personnes concernées. «N'est-ce pas une nouvelle fois discriminatoire? Vous aussi êtes 'ethniques': par exemple écossais ou rétho-roman!»
➔ S'agit-il d'«Eglises des minorités»? – Cette notion est trop floue: les «Minority Churches» engloberaient aussi par exemple les «Eglises d'homosexuels» etc.
➔ Ou s'agit-il finalement non pas d'«Eglises», mais plutôt de «paroisses» ou de «communautés»? – Cette dernière dénomination reflèterait effectivement le «caractère paroissial», qui s'applique à de nombreux rassemblements de migrantes et migrants chrétiens et serait aussi plus pertinente dans une conception réformée et propre à une Eglise nationale, mais elle ne correspondrait pas à la manière dont ces Eglises se conçoivent ni à l'interprétation du Nouveau Testament, selon laquelle une communauté locale peut se comprendre comme une «Eglise» (cf. Ap. 2ss).

Il semble qu'aucune des désignations ne soit vraiment adaptée. Nous devons néanmoins bien en choisir une et avons opté – non sans certaines réserves – dans les pages qui suivent pour celle d'«Eglises de migrants» qui est aussi la plus employée dans le débat œcuménique et dans les approches théologiques et sociologiques de l'espace anglo-saxon et qui est utilisée aussi bien par la Fédération des Eglises protestantes de Suisse que par les autres Eglises cantonales.

Par «Eglises de migrants», nous comprenons en premier lieu les «Nouvelles Eglises de migrants» (cf. p. 6).

Les Eglises de migrants n'ont pas d'organisation paroissiale: les territoires qu'elles desservent sont bien plus étendus que ceux d'une paroisse réformée habituelle en Suisse. Les personnes qui assistent au culte de l'Eglise africaine «La Vigne» à Berne ne se limitent pas à Berne. Les fidèles font le déplacement depuis Bienne, Konolfingen ou Belp. Certaines Eglises de migrants attirent même des fidèles de toute la Suisse voire en dehors de nos frontières.

A l'inverse des paroisses réformées, en règle générale, les Eglises de migrants ne disposent pas de collaboratrices et collaborateurs salariés. Elles n'ont pas la possibilité de verser un salaire à leurs responsables, lesquels n'ont, en général, qu'une formation théologique sommaire. Parallèlement à leur travail pour l'Eglise, ils doivent gagner leur vie en dehors de l'Eglise et se heurtent rapidement à leurs limites.

Les Eglises de migrants vivent presque exclusivement de l'engagement bénévole de leurs membres. Cette réalité fait d'elles des entités particulièrement vivantes, mais aussi très vulnérables. A titre d'exemple, si, pour une paroisse réformée, le remplacement d'un membre du corps pastoral peut être maîtrisé sans problème, dans une Eglise de migrants, le départ d'une personne qui a conduit la communauté peut ébranler cette dernière jusque dans ses fondements, notamment lorsque la succession n'a pas été organisée et lorsque la structure même de l'Eglise est fragile. Le vide qui en résulte peut déclencher un conflit de pouvoir voire même entraîner la disparition de l'Eglise.

Contrairement aux paroisses réformées, les Eglises de migrants ne sont pas «propriétaires». Pour la grande majorité d'entre elles, trouver des locaux appropriés et abordables financièrement pour célébrer le culte est source de grande préoccupation.

Les exceptions confirment la règle: La «Philadelphia Missionary Church» tamoule a acheté par exemple un grand local en ville de Berne dans le quartier de Sulgenau.

Certaines communautés peuvent utiliser des Eglises ou autres locaux de l'Eglise réformée; d'autres encore sont hébergées par certaines Eglises libres. L'Eglise africaine «L'Arbre de Vie» se réunit dans un bâtiment industriel aux portes d'Ostermundigen. L'Eglise «La Vigne» se réunit dans un sous-sol de la Nägeligasse en ville de Berne, qui sert pendant la semaine de cantine à une école.

Etant donné qu'elles célèbrent leurs cultes souvent dans des endroits où personne ne s'attend vraiment à trouver une Eglise, la plupart des Eglises de migrants sont restées «invisibles». Ce fait explique pourquoi – outre les mutations rapides qui les touchent – il est difficile de procéder à leur recensement exact dans les régions du ressort territorial des Eglises Berne–Jura–Soleure. (La carte virtuelle des Eglises de migrants sur le site www.refbejuso.ch/migration montre toute la diversité de ces Eglises dans les régions du ressort territorial des Eglises réformées Berne–Jura –Soleure.)

Les membres d'une nouvelle Eglise de migrants sont plus homogènes que ne le sont ceux d'une paroisse réformée: outre le partage de la foi et de l'identité culturelle et linguistique, des expériences communes et des conditions de vie semblables les rapprochent: ainsi, la majorité des membres de l'Eglise érythréo-éthiopienne «Berean Evangelical Church» était, encore récemment, des requérants d'asile. Aucun n'était vraiment assuré de pouvoir rester en Suisse. L'expérience du départ du pays d'origine et de la migration, la détresse matérielle et la peur de l'avenir ont marqué leur quotidien, leurs prières et leur foi.

Les caractéristiques des Eglises de migrants

Les Nouvelles Eglises de migrants...

➔ ont des membres qui ont (encore) un lien direct avec la migration
➔ sont de création récente dans le pays d'accueil
➔ se ressentent comme une Eglise de diaspora (cohésion dans la dispersion) et vivent dans un réseau relationnel qui dépasse les frontières de la Suisse et remonte jusqu'au pays d'origine. Les langues utilisées dans l'Eglise sont le plus souvent celles du pays d'origine
➔ ont une vie ecclésiale qui reste marquée par le pays ou la région d'origine même si elles appartiennent à une confession qui nous est connue
➔ revêtent souvent un caractère charismatique, évangélique voire fondamentaliste. Elles sont souvent animées d'un esprit missionnaire à notre égard.

Les anciennes Eglises de migrants...

➔ ont des dénominations qui les rattachent aux grandes Eglises du pays d'accueil. Exemples: La «Chiesa evangelica di lingua italiana» réformée, l'Eglise orthodoxe serbe, l'Eglise réformée hongroise, les anglicans, voire même la «paroisse française» à Berne, qui existe depuis la fin du 17e siècle mais dont les liens avec l'héritage de la migration – la fuite des Huguenots – est tellement lointain que l'on ne peut plus parler d'une «Eglise de migrants».

Néanmoins, les frontières sont fluctuantes: une mission américaine a fait des émules parmi les tamouls et une Eglise est en passe d'être fondée: s'agit-il d'une Eglise de migrants? Les orthodoxes éthiopiens sont clairement les descendants de l'une des Eglises au berceau de la chrétienté. Mais ils vivent ici en exil et comme coupés de leur terreau d'origine. A cet égard, ils sont assimilables à une «Nouvelle Eglise de migrants».

Face à une réalité où c'est la communauté de destin et le partage d'une même existence qui unissent les membres d'une même Eglise de migrants, il n'est pas étonnant que l'appartenance confessionnelle n'ait pas beaucoup d'importance. Dans son nouveau pays – la Suisse – que l'on soit baptiste, réformé ou catholique – n'est plus déterminant. De nombreuses Eglises de migrants sont donc supra- ou transconfessionnelles; certaines n'ont même aucun lien avec l'une des Eglises de l'éventail œcuménique. Une majorité parmi les Eglises de migrants est plutôt de tendance charismatique-pentecôtiste, ce qui, dans le contact avec l'Eglise nationale réformée, peut susciter la surprise voire le désarroi.

La joie et la dévotion qui se manifestent souvent dans les célébrations des Eglises de migrants les rendent attrayantes aussi pour des fidèles qui viennent de l'extérieur (donc aussi pour nous). A cela s'ajoute le fait que les communautés se composent en priorité d'éléments jeunes, de familles et d'enfants et qui expriment dans les célébrations l'espérance et la confiance en dépit de situations difficiles.

La «Philadelphia Missionary Church» tamoule

2. La religion: une manière de s'intégrer

> «Voilà comment nous sommes allés à Rome.
> Depuis cette ville, les frères qui avaient appris notre arrivée, sont venus à notre rencontre jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois Tavernes.
> Quand il les a vus, Paul a rendu grâce à Dieu: il avait repris confiance.»
> Ac. 28,14s

Arriver dans un pays que l'on ne connaît pas, c'est être dans une situation d'exception. Presque tout est inconnu, l'avenir est incertain. C'est d'autant plus vrai pour celui ou celle qui dépose une demande d'asile ou qui vit en Suisse sans autorisation de séjour valable.

Dans une telle situation, la religion vient au secours de la personne en lui apportant un soutien. C'est la raison pour laquelle les communautés religieuses (musulmanes, hindoues, etc.) ou justement les Eglises de migrants représentent des lieux d'accueil importants pour les nouveaux arrivants.

En tant que lieux d'une foi vivante, les Eglises de migrants apportent à leurs fidèles un soutien leur permettant de prendre pied et de créer des racines: des lieux où l'on se retrouve soi-même, des lieux rassurants face aux incertitudes de la vie, des lieux où l'on peut, pas à pas, s'habituer à son nouvel environnement. Elles permettent aux fidèles de vivre l'ouverture, de recréer des liens avec le pays d'origine et d'en créer de nouveaux avec le pays d'accueil.

Prenons l'exemple d'une requérante d'asile congolaise qui fréquente le culte d'une Eglise de migrants d'Afrique de l'Ouest à Bienne. D'emblée, de nombreuses choses vont lui être familières. Elle connaît la manière dont on fait le culte et les prières. Elle rencontre des compatriotes, qui sont dans une situation comparable à elle et d'autres qui sont là depuis plus longtemps. Ces échanges lui sont très précieux car beaucoup connaissent la vie ici; on lui donne de bonnes adresses et des tuyaux pour «s'en sortir» en Suisse. Cette chrétienne congolaise y gagne de l'assurance; elle se sent moins seule; elle trouve même dans cette vie d'Eglise un lieu d'accueil rassurant. Elle retrouve un peu ce qu'elle a laissé derrière elle dans son pays d'origine. Dans le pire des cas – notre congolaise va chercher refuge dans ce qui lui est familier et n'évoluera que dans le cercle des personnes connues – ce repli la conduisant dans une impasse. Dans le meilleur des cas – c'est la règle générale – grâce à cet appui que lui apporte son Eglise, elle va relever le défi de sa nouvelle vie en Suisse.

Les lectures bibliques au sein de la communauté et la discussion constituent un moment important dans la quête de repères. L'approche de la Bible est centrale, que ce soit dans le culte ou dans la vie quotidienne chez soi. Nombreux sont celles et ceux pour qui cette lecture de la Bible est synonyme de réconfort. L'étude conjointe de la Bible est en outre un outil important d'analyse et d'interprétation de la situation

de chacun et de la société en général. Elle permet d'aborder des questions existentielles de fond dans le cadre de discussions souvent passionnées, qu'il s'agisse par exemple de l'assimilation de l'expérience de l'asile ou des défis qui se posent en Suisse comme pays d'accueil, qu'il s'agisse aussi du rôle et des tâches de la femme, laquelle, souvent, travaille dans sa nouvelle patrie ce qui lui donne une certaine conscience de sa valeur (et donc par conséquent aussi du rôle du mari, qui se voit tout à coup confronté à la nécessité de devenir un partenaire dans la tenue du ménage). Les nouveaux arrivants sont frappés par la dynamique qui résulte de cette redéfinition des normes et rôles traditionnels. Du coup, ils perçoivent leurs compatriotes déjà «établis» comme des individus qui ont rompu avec la tradition et qui se trouvent à mille lieues de leur origine. La référence commune à la Bible peut contribuer à vivre ces changements non pas comme une rupture mais comme une évolution, comme une étape qui ne doit pas effrayer mais par laquelle toutes celles et tous ceux qui vivent ici doivent passer.

Il arrive fréquemment que le séjour en Suisse fasse l'objet d'une nouvelle interprétation notamment sous l'angle religieux. Si le départ vers l'Europe était en premier lieu expliqué comme une fuite devant la guerre ou la pauvreté, il est souvent perçu rétrospectivement comme la manifestation de la volonté de Dieu ou comme le fruit d'une mission confiée par Dieu: «Dieu a voulu que je ramène la foi aux descendants de ces Suissesses et Suisses qui nous ont apporté l'évangile.» Cette conscience d'un devoir missionnaire caractérise nombre de chrétiennes et chrétiens originaires de la migration.

La plupart des individus qui quittent leur patrie perdent aussi leur position économique, sociale et professionnelle. S'ils étaient auparavant «quelqu'un», dès qu'ils posent le pied sur le sol suisse, ils ne sont plus rien. Leurs diplômes n'ont plus de valeur; les perspectives professionnelles sont quasi-inexistantes. Ils se retrouvent en marge de la société, dans le meilleur des cas, tolérés. Il s'agit d'une expérience douloureuse qui touche l'amour-propre. Celle ou celui qui, comme décrit plus haut, a reçu des mains de Dieu la mission de rapporter le christianisme en Europe, se retrouve porteur d'une mission importante. Il apporte une réponse déterminante à la perte de statut et à la démoralisation consécutives à la migration.

Les Eglises de migrants sont des lieux de soutien spirituel, mais aussi psychologique et émotionnel. L'amour-propre des fidèles s'en trouve consolidé. Durant les cultes, il est fréquent d'entendre des injonctions comme: «Dieu t'aime! Tu es un enfant de Dieu! Tu es quelque chose de particulier, tu es élu!» La communauté vécue en Eglise est réconfortante. Lorsque la communauté réunie soutient par la prière la demande de l'un de ses membres, ce dernier se sent particulièrement porté. La prière est un remède à l'impuissance, véritable tourment pour celles et ceux qui sont par exemple soumis à une procédure d'asile à l'issue incertaine ou qui séjournent sans autorisation valable. Lorsque dans la prière, la communauté demande des autorisations de séjour et des décisions positives d'asile, les croyants sont alors actifs. Ils ne sont pas condamnés à la passivité mais peuvent faire quelque chose de concret, même dans des situations en apparence sans espoir.

Les Eglises de migrants sont des réseaux porteurs mais qui engagent leurs membres. Au travers des cultes, des groupes de prières, des visites aux malades, elles

véhiculent des messages de foi clairs et structurent le quotidien. Elles soulagent ainsi le sentiment d'amertume et de solitude. Elles préviennent aussi la perte d'espoir et, certainement aussi, la dérive vers la criminalité.

L'exemple de Nzaba du Congo

Lorsque Nzaba a trouvé refuge en Suisse en l'an 2000, il ne connaissait personne et se sentait très seul. Au centre d'accueil, il a rencontré des compatriotes qui l'ont amené au culte de l'Eglise africaine «La Vigne». Il s'y est senti rapidement à l'aise: «Je m'y suis fait des amis», se souvient Nzaba. Ces derniers l'ont aidé à se familiariser avec la vie en Suisse. «Et j'y ai même rencontré des gens qui sont devenus un peu comme un père ou une mère.» Ce sont eux qui l'ont consolé lorsque son père est décédé en Afrique.

Pendant plus de cinq ans, Nzaba ne savait pas s'il pouvait ou non rester en Suisse. C'est justement pendant cette période que tout le soutien et le réconfort qu'il a trouvés parmi les membres de l'Eglise ont été très importants pour lui. «Aller à l'Eglise, c'est pour moi comme aller chez le garagiste. J'y vais pour recharger les batteries», plaisante Nzaba.

Accueil des nouveaux arrivants au culte du Dimanche de «La Vigne»

3. Une relation œcuménique d'un genre particulier

«Et qui est mon prochain? Celui vers lequel je vais.»
cf. Lc. 10

La proximité avec les Eglises de migrants – cette réalité qui s'impose de plus en plus à nous – représente un défi œcuménique particulier.

Il s'agit bien d'un défi œcuménique car nous sommes en présence d'Eglises chrétiennes à l'égard desquelles nous devons définir nos relations. Elles appartiennent en partie aux grandes familles confessionnelles classiques et ont, par exemple, un bagage presbytérien (réformé) ou relèvent des mouvances méthodistes, baptistes ou anglicanes. C'est tout l'héritage de la mission qui se reflète dans ces obédiences diverses. Il revient particulièrement aux Eglises africaines d'avoir développé, à partir de l'influence européenne, une vie ecclésiale nouvelle et riche. En outre, l'influence des mouvements charismatiques s'est fait sentir autant sur les Eglises traditionnelles que sur les Eglises nouvelles.

Les migrantes et migrants ont apporté toutes ces formes de religiosité en Europe et les vivent comme un héritage de leur pays d'origine dans leur nouvelle patrie. Leur vie ecclésiale a souvent un caractère transnational. En d'autres termes, le maintien des liens avec le pays d'origine et avec la diaspora dans les autres pays joue un grand rôle. Cette dimension n'est pas importante uniquement pour les nouveaux arrivants. Pour les personnes résidentes depuis plus longtemps et même pour les générations postérieures, elle peut permettre le maintien des liens avec le pays d'origine.

Il s'agit donc pour nous – Eglises de migrants et Eglises d'ici – d'instaurer des relations entre partenaires, autonomes et conscients de leur identité. En d'autres termes, et comme c'est le cas avec d'autres partenaires œcuméniques, cela signifie
➔ que nous ne pouvons cohabiter dans l'indifférence les uns des autres: nous devons apprendre à nous connaître et nous entraider (He. 13,16)
➔ qu'au delà de nos différences, nous avons une origine commune et nous sommes déterminés par un avenir commun (Ac. 2,32ss)
➔ que vis-à-vis de ce monde et de la société, nous avons une «mission» commune à laquelle nous devons, dans la mesure du possible, répondre ensemble pour des raisons de crédibilité (Jn. 17,20)
➔ que nous sommes tenus d'apporter de l'aide, là où elle est nécessaire. Cette aide peut prendre la forme de la mise à disposition de locaux. Elle peut concerner la formation continue des ecclésiastiques. Elle peut aussi, le cas échéant, prendre la forme d'une assistance financière (Ga. 6,2 ; Rm. 15,26ss).

Notre relation avec les Eglises de migrants se définit comme une relation œcuménique d'un genre particulier, car les Eglises de migrants

➔ sont, à de nombreux points de vue, difficilement comparables aux nôtres. Elles se présentent rarement comme des organisations structurées. Elles nous font tout au plus penser aux premières communautés chrétiennes nées dans les traces de l'Apôtre Paul: il existe certaines fonctions dirigeantes, d'autres plutôt diaconales; elles comptent surtout quelques figures de proue charismatiques

➔ s'apparentent davantage à un mouvement qu'à une organisation et restent fragiles. Comme dans la chrétienté originale, il y a souvent des dissidences et des nouvelles Eglises qui se créent (cf. 1.Cor.1)

➔ ne connaissent pas vraiment les frontières de l'appartenance confessionnelle. La culture ecclésiale charismatique qui les caractérise efface les appartenances; vivre dans un environnement étranger constitue une force rassembleuse

➔ ont jusqu'ici une assise de fidèles qui n'est pas très stable. Certaines d'entre elles comptent de nombreux sans-papiers et requérants d'asile, dont le séjour n'est pas assuré

➔ manquent le plus souvent cruellement de moyens. Elles sont la plupart du temps hébergées dans des locaux qui ne leur appartiennent pas. Obtenir ne serais-ce qu'une adresse postale fixe est souvent déjà problématique

➔ représentent un défi théologique pour nous, car, au travers d'elles, nous sommes confrontés à notre propre identité (le christianisme), qui se manifeste dans une forme qui nous est culturellement étrangère, alors que dans le même temps ce qui est étranger (par exemple des personnes originaires d'Asie avec leur culture) se présente à nous dans une apparence qui nous est familière (comme Eglise chrétienne)

➔ nous confrontent à notre propre passé: il y a cent ans, nos grands-parents de la mouvance piétiste se sont engagés dans la Mission de Bâle et ont mis toute leur ferveur dans la création d'Eglises au Cameroun. Leurs descendants spirituels nous reviennent avec l'élan de «jeunes» chrétiens. Ils découvrent la «vieille» Europe, ses Eglises vieillissantes et qui perdent leurs membres. Reconnaître en elles cet héritage, c'est nous retrouver face à des réalités qui parfois nous déplaisent. Nous sommes tout à coup confrontés à des conceptions qui appartiennent pour nous à un passé révolu (comme par exemple l'interdiction de prêcher faite aux femmes), mais aussi à des réalités enfouies ou occultées (comme par exemple «la foi qui guérit»)

➔ se rapprochent, au niveau théologique et de leur vie paroissiale, des Eglises libres. Entrer en relation avec les Eglises de migrants, c'est au préalable se poser la question de sa propre attitude vis-à-vis des Eglises libres. Nous ne pouvons simplement tolérer certaines positions voire succomber à une certaine fascination face à leur caractère «exotiques», alors que nous les rejetterions si elles avaient cours dans nos propres Eglises. Dans les deux cas, faire preuve d'esprit critique et de clairvoyance s'impose.

➔ peuvent susciter des attentes démesurées comme l'espoir de voir l'Eglise se «régénérer» et se «renouveler», se laisser inspirer par un sang nouveau, adopter une musique d'Eglise nouvelle et entraînante. Ces espoirs sont souvent trompeurs. Nous ne pouvons certainement nous limiter à prendre que ce qui nous arrange. Faire acte

de respect œcuménique, c'est respecter le caractère d'étrangeté de l'autre. Il s'agit de relation, d'approche et d'ouverture réciproques, trois dimensions qui sont potentiellement porteuses de renouvellement. S'il y a quelque chose à apprendre les uns des autres, ce doit être réciproque, car cela voudrait dire sinon que nous ne sommes pas convaincus par notre crédibilité en tant que partenaire œcuménique.

Le partenariat, source de moments partagés entre l'Eglise éthiopienne orthodoxe «Tewahedo» et la paroisse bernoise «Petrus»

4. Mission et évangélisation

«Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte.»
1. P. 3,15

Comme dit plus haut, les Eglises de migrants sont souvent animées d'une intense fibre missionnaire. Une attitude qui nous fait froncer les sourcils voire suscite notre réprobation. Une attitude qui ne rend pas justice à ces Eglises nous semble-t-il. Non pas que nous soyons de l'avis que cette fibre missionnaire soit en tout plan exemplaire. Nous pensons simplement qu'il convient de dépasser cette première réaction négative de notre part. Cette manière dont les Eglises comprennent la mission mériterait – au bénéfice des deux parties – d'être analysée plus en profondeur. D'un point de vue biblique et théologique, la mission ne répond pas à un concept unique et universellement valable.

➔ La Bible parle en effet de «mission» comme d'évangélisation. Le principe: une foi consciente est nécessaire pour être sauvé. La dimension spirituelle et la dimension humaine et quotidienne sont en situation de conflit. Les objectifs: familiariser le plus grand nombre avec le message chrétien, les convertir et les préparer ainsi à la vie éternelle. La stratégie: l'envoi de missionnaires. La majorité des missionnaires européens envoyés outre-mer étaient nourris par cette conviction. Aujourd'hui, elle est plutôt représentée dans les communautés religieuses, les Eglises libres et – justement aussi – les Eglises de migrants. Témoignages bibliques: Mc.16,15s; Mt. 28,16ss.

➔ D'un point de vue biblique et théologique, la «mission» peut être comprise comme libération et évolution. Le principe: le salut est lié à «être entier» («shalom») ici et maintenant dans notre vie, et pas seulement avec ce qui vient après. Les objectifs: libérer les individus de l'exploitation, de l'esclavage, de l'humiliation. La stratégie: convertir les chrétiens à se consacrer à l'autre, permettre à celui qui est opprimé d'être acteur de sa libération et de vivre dans la dignité et selon ce pour quoi il est appelé. Les représentants de cette compréhension de la mission: des communautés pauvres dans les pays du sud et des groupements dans le nord (même des sociétés de mission), qui partagent leur existence ou qui sont à leurs côtés dans leur lutte contre la misère et la détresse. Témoignages bibliques: Mt. 25,31ss, Lc. 4,17ss, Lc.7,22s.

➔ Il y a aussi la «mission» comprise comme solidarité inter-ecclésiale. Ses principes: l'époque des «Eglises missionnaires» est révolue. Il y a des Eglises au sud et des Eglises au nord, qui, selon les circonstances, sont confrontées à des tâches diverses relevant de l'assistance spirituelle, de la diaconie et la proclamation de la parole et qui sont appelées à s'entraider. Partagent cette approche les «jeunes» Eglises du sud et les sociétés de mission, comme mission 21, qui (dans le prolongement d'une épo-

que précédente marquée par l'évangélisation) sont engagées dans des relations à long terme avec des Eglises partenaires. La communauté des Eglises de la CEVAA, qui rassemble des Eglises du nord et du sud, en est aussi un bon exemple. (cf. www.cevaa.org et www.mission-21.org.). Les objectifs de ce type de mission: participation et solidarité des Eglises sur les six continents. Stratégie: coopération, échanges de collaborateurs et d'équipes spécialisées. Témoignages bibliques: Ac. 16,9 (et en général la vie des premières Eglises, comme elle est décrite dans les Actes des apôtres).

➔ Enfin, la «mission» peut être aussi comprise comme «accomplissement». Le principe: le Christ n'est pas venu pour fonder une nouvelle religion mais pour permettre aux religions existantes jusqu'alors de s'accomplir. Il ne s'agit pas de nouveaux principes de foi mais d'une révélation qui permet à l'esprit humain de s'ouvrir à la vérité divine. Les conversions dans une autre religion existent mais elles ne sont pas prioritaires. Les représentants de cette compréhension: certains pères de l'Eglise, des dirigeants d'Eglises indiennes, quelques spécialistes occidentaux en théologie fondamentale du 20e siècle. Stratégie: un dialogue ouvert, dans lequel les deux parties font part avec transparence de leurs relations avec Dieu. Témoignages bibliques: Mt. 3,15; Mt. 13,33; Mt. 5,13s.

Cette liste suscite les remarques suivantes. Elle présente le risque de dresser des catégories trop tranchées. La «mission», dans la manière dont elle était pratiquée autrefois et dont elle existe aujourd'hui, est sans doute le résultat d'un «mélange» entre les différentes traditions évoquées ci-dessus. Et ceci devrait favoriser le dialogue entre les différentes compréhensions! La strophe suivante tirée d'un cantique de Nikolaus von Zinzendorf, un représentant du courant piétiste au 18è siècle, est à la fois déroutante et éclairante sur cette question: «Que Dieu soit seul parmi nous, nous ne le pensons pas en vérité. Que d'autres lumières éclairent d'autres lieux, cette vérité saute aux yeux. Pour autant, nous ne la refusons pas; au contraire elle nourrit notre joie, celle d'être ses seuls serviteurs, notre Seigneur unique et grand.»

Le culte du dimanche à l'Eglise coréenne de Berne

5. Conseils pratiques à l'usage des paroisses

«Soyez solidaires des Saints dans le besoin,
exercez l'hospitalité avec empressement.»
Rn. 12,13

Etablir une relation avec nos nouveaux partenaires œcuméniques et la vivre dans une forme qui nous engage les uns envers les autres. Montrer de l'intérêt pour l'autre, l'associer et – si nécessaire – l'aider sont les principes essentiels qui doivent guider cette relation.

Nos propositions d'action visent à servir cet objectif et à montrer ce que peuvent faire les paroisses et les paroisses générales.

Pratiquer l'hospitalité

Il arrive fréquemment que les Eglises de migrants prennent contact avec les paroisses réformées, parce qu'elles sont à la recherche d'un local où elles puissent célébrer le culte. Montrez-vous hospitaliers! Cherchez le dialogue, rassemblez au préalable quelques informations sur l'Eglise de migrants qui prend contact avec vous et que vous souhaitez héberger dans vos locaux. Dans votre décision, ne vous laissez pas envahir par des peurs et des réserves, mais osez la rencontre, peut-être «à l'essai» dans un premier temps, sous la forme d'une «hospitalité limitée dans le temps». Les deux parties se donnent ainsi le temps de mieux se connaître et ainsi de réviser ou de confirmer leurs premières impressions.

Il est important que le contact soit maintenu continuellement entre l'Eglise qui héberge et celle qui est hébergée et qu'il n'y ait pas de rupture des contacts. Pour ce faire, il existe la possibilité de conclure un contrat de partenariat qui règle les questions pratiques et les possibilités d'échanges entre les deux partenaires. C'est ce qu'ont fait la paroisse de Petrus en ville de Berne et l'Eglise éthiopienne-orthodoxe Tewahedo.

Lorsqu'une paroisse entend conclure un accord avec une Eglise de migrants concernant l'utilisation des locaux, nous recommandons d'utiliser la documentation et les modèles de contrats utilisés par l'Eglise zurichoise (cf. chapitre «Bibliographie complémentaire, sites Internet et documentation»). Compte tenu du fait que les Eglises de migrants ont peu d'argent et que, dans une situation d'hospitalité, il ne peut être question d'une location selon les tarifs commerciaux habituels, il convient d'envisager des formes de «locations» alternatives: les membres de l'Eglise hébergée seront peut-être d'accord d'assurer le service du café lors de la rencontre mensuelle des personnes âgées ou de la garderie du matin. Il peut être également envisagé de leur confier de menus travaux dans la maison de paroisse et aux alentours. Ceci permet de jeter les bases d'une relation équilibrée dans laquelle les deux partenaires se sentent à l'aise.

Lorsqu'une Eglise de migrants bénéficie de l'hospitalité d'une paroisse réformée, cette relation ne se réduit pas à une cohabitation réglée sur le papier. Il est facile de créer de toutes pièces des manifestations qui rassemblent les communautés. Des cultes célébrés sporadiquement ensemble, en particulier lorsqu'ils sont vraiment préparés avec des représentantes et représentants des Eglises de migrants, peuvent être une expérience réellement gratifiante. Les deux parties peuvent ainsi amener leurs apports spécifiques, et aucune n'est accaparée par l'autre. Certes, une telle démarche requiert un plus grand travail de préparation mais elle permet d'éviter que les Eglises de migrants ne soient rien d'autre qu'un intermède exotique lors du culte réformé du dimanche.

La participation des chrétiennes et chrétiens d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine lors de la catéchèse, des soupes de carême ou de la campagne «Pain pour le prochain», fait désormais partie des traditions. Les membres des Eglises de migrants connaissent mieux que personne la situation dans les pays du Sud. Pour beaucoup d'entre eux, les thèmes abordés par les œuvres d'entraide ecclésiales durant leur campagne, font écho à des situations vécues chaque jour dans leur vie quotidienne dans leur pays d'origine.

Relations de bon voisinage / partenariat

Il ne faut pas forcément partager des locaux pour que les paroisses locales et les Eglises de migrants entrent en relation: Récemment, l'Eglise africaine «Ministère le nom puissant et glorieux de Jésus-Christ» à Moutier et la paroisse réformée locale ont conclu des accords pour entretenir les questions de voisinage.

Depuis 2004 déjà, la paroisse de Wohlen et l'Eglise «La Vigne» ont établi un partenariat. Les deux Eglises célèbrent parfois le culte ensemble et s'invitent réciproquement. Il arrive que les paroissiens de «La Vigne» participent aux manifestations de la paroisse et aux ateliers scolaires. En contrepartie, la paroisse réformée soutient l'Eglise de migrants avec une contribution financière.

Si votre paroisse envisage de conclure un partenariat avec une Eglise de migrants de la région, le service Migration vous apporte très volontiers un soutien: nous pouvons vous mettre en contact avec des paroisses qui sont en relation avec des Eglises de migrants et vous donner des conseils utiles.

Partage biblique

La Bible est le fondement de la Chrétienté. La lecture commune de la Bible offre une occasion de rencontres – par exemple dans le cadre d'un «Partage biblique». Elle est facile à mettre en œuvre et peut aussi parfaitement être organisée à l'initiative d'une paroisse réformée: sur une période plus ou moins longue, fidèles d'ici et issus de la migration se rencontrent régulièrement pour une lecture et un partage bibliques. Comme chacune et chacun d'entre nous est conditionné par ses expériences de vie dans sa lecture de la Bible, les textes vont nous parler différemment selon notre humeur du moment, notre situation familiale, notre bagage culturel ou notre situation de vie. Pour une chrétienne qui vient d'un pays dévasté par la guerre ou pour une personne qui vit comme sans-papier en Suisse, certains passages bibliques vont prendre une autre résonnance que celle qu'ils pourraient avoir pour un membre

d'une paroisse réformée dans nos régions. La diversité des approches ne peut être qu'un enrichissement. Elle permet de toucher à la profondeur des textes bibliques.

Dans le cadre du partage biblique, il peut s'agir de textes librement choisis (présentation de ses histoires bibliques préférées). Il peut se concevoir aussi selon des choix thématiques (récits de migration ou d'exode: Ruth, l'exode en Egypte, les histoires de Joseph, l'appel d'Abraham, la lettre de Jérémie aux exilés, le psaume 137, le livre de Daniel, etc.).

Café littéraire

Mettez sur pied un «Café littéraire» autour de textes bibliques! Il ne s'agit pas uniquement de débattre sur les textes, mais aussi de se rencontrer, d'échanger autour d'un café et d'une pâtisserie ou de quelques gourmandises venues d'ailleurs. Vous allez rapidement constater qu'au-delà de la Bible, vous avez beaucoup de choses en commun avec vos interlocuteurs. Vous avez les mêmes soucis concernant l'éducation des enfants ou encore la maladie d'une proche. En approfondissant les liens avec des chrétiennes et chrétiens issus de la migration, vous allez aussi apprendre à mieux connaître une réalité de vie différente de la vôtre, ce que cela veut dire quitter sa famille et ses amis pour recommencer une nouvelle vie dans un autre pays, ou encore ce que l'on ressent lorsque l'on est dans une procédure d'asile et que l'on ne sait pas vraiment ce que l'avenir nous réserve.

Cours de langue avec la Bible pour enfants

Pour s'entretenir sur la Bible, la foi et la vie quotidienne, il faut trouver une langue commune. En Allemagne, la paroisse réformée de Rottenburg sur Neckar a mis sur pied un cours spécial pour les Russes allemands «rapatriés», qui sont certes réformés mais qui ne connaissent pas vraiment les origines de leur religion. Depuis maintenant 12 ans est organisé le «cours de langue avec la Bible». Ce cours mobilise de nombreux animateurs; il consiste dans la lecture en petits groupes de la Bible pour enfants, qui présente l'avantage d'être facilement compréhensible et qui constitue donc un support linguistique particulièrement adapté. Une idée qui pourra peut-être en générer d'autres pour engager une collaboration avec les Eglises de migrants.

Partage biblique

Bibliographie complémentaire, sites Internet et documentation

Bibliographie

Archives de sciences sociales des religions 2008 (juillet-septembre): Christianismes du Sud à l'épreuve de l'Europe. Paris: Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. (cf. sommaire et résumés d'articles: http://assr.revues.org/index16273.html).

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure. Service Migration 2006: Être Eglise ensemble. Le défi posé par les Églises des migrants. 2e édition, Berne.

Fédération des Eglises protestantes de Suisse FEPS (Simon Röthlisberger, Matthias Wüthrich), 2009: Les Nouvelles Eglises de migrants en Suisse. Berne: Editions FEPS. (titre provisoire, en cours d'impression).

Jaggi, Sabine 2005: «Yesu azali awa». Untersuchung einer afrikanischen, frankophonen Migrant-Innenkirche in Bern. Lizentiatsarbeit am Institut für Ethnologie, Bern (en allemand).

John Knox Series 2003: Témoigner ensemble à Genève. Genève: Centre John Knox.

Spindler, Marc (Ed.) 2000: Chrétiens d'outre-mer en Europe: un autre visage de l'immigration. Paris: Éditions Karthala.

Ter Haar, Gerrie 1998: Halfway to Paradise. African Christians in Europe. Cardiff: Cardiff Academic Press.

Sites Internet (y comp. documentation)

www.refbejuso.ch/migration – sur la page Internet du service Migration, vous trouverez une liste de documents à télécharger ainsi que le lien vers la carte virtuelle des Eglises de migrants présentes dans les régions du ressort territorial des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure.

www.agik.ch – Agik, plate-forme pour la collaboration interculturelle de l'Alliance évangélique suisse, a élaboré sur son site Internet un répertoire des Eglises, groupes et cellules religieuses de langue étrangère dans toute la Suisse.

www.zh.ref.ch – L'Eglise réformée du canton de Zurich a développé depuis des années réflexions et activités en relation avec les Eglises de migrants. Depuis la fin 2008, elle gère en collaboration avec l'Association des paroisses de la ville de Zurich un centre pour les Eglises de migrants au sein de la maison de paroisse de Zurich-Wipkingen. Sur le site Internet de l'Eglise réformée zurichoise, sous le thème «Migrationskirchen», vous trouverez un modèle de contrat de location avec les Eglises de migrants et des recommandations pour les paroisses à télécharger.

www.ceasuisse.com, www.copeis.ch et www.ceaf.fr – les sites Internet de la Conférence des Eglises Africaines en Suisse (www.ceasuisse.com), de la communauté des pasteures et pasteurs et guides spirituels latino-américains en Suisse (www.copeis.ch) et de la Communauté des Eglises d'Expressions Africaines de France (www.ceaf.fr) donnent un aperçu de leurs activités respectives.

“Et qui est mon prochain? Celui vers lequel je vais.
cf. Lc. 10”